

QUATRE ROYAUMES

PAININOU



Paininou

Quatre royaumes

Tome 1 : La fin de la paix

© Paininou, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4719-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Principaux personnages

Royaume de Giborg — nord

- Le Roi Reidar Kristiansen
- La Reine Hilde (née de Beavalon)
- Le Prince Horuk (frère du Roi)
- Le Prince Ingvir (fils, 18 ans), héritier du trône
- La Princesse Viktoria (fille, 7 ans)
- Le Prince Frans (fils, 5 ans)

Royaume de Maidora — ouest

- Le Roi Gerold Malaric
- La Reine Leah (née de Meavell)
- Le Prince Atkin (fils, 18 ans), héritier du trône
- La Princesse Jade (fille, 17 ans)
- La Princesse Isaline (fille, 15 ans)
- La Princesse Emira (fille 13 ans)
- Le Prince Kieran (fils, 10 ans)
- Le Prince Arrel (fils, 7 ans)

Royaume de Drothen — est

- Le Roi Ezkias Perros
- La Reine Isidora (née de Démétrius)
- La Princesse Klélia (fille, 35 ans)
- La Princesse Daria (fille, 27 ans)
- La Princesse Saphira (fille, 25 ans)

Royaume de Sharian — sud

- Le Roi Alazar Jafari
- La Reine Shéara (née de Meavell), décédée
- Le Prince Odiel (fils, 30 ans), héritier du trône

- La Princesse Vysella (fille, 27 ans)

Prologue

« Tu sais, je suis un Prince de terres qui se trouvent à l'extérieur la cité. Si tu veux devenir une Princesse, tu dois me suivre maintenant, proposa d'un ton pressant un individu d'une quarantaine d'années à une petite fille.

— Je vais avoir un château pour moi toute seule ? lui demanda-t-elle toute en lui agrippant la main.

— Pour sûr ! Je vais t'y emmener présentement. »

L'enfant laissa tomber sa poupée de paille qui s'enfonça sans un bruit dans la neige et le talonna. Gros et laid, l'homme la conduisit hors de la forteresse. Le jour venait de se lever et la brume épaissit les bois à l'entour. Après plusieurs minutes de marche, elle commença à avoir froid et peur. Elle tenta de retirer sa main.

« Mais qu'est-ce qu'il y a ma Princesse ? Nous sommes bientôt arrivés au château, la rassura-t-il.

— Je ne veux plus y aller. Maman dit que dans la forêt les Faucheurs de l'ombre nous guettent et nous mangent si l'on n'a pas été sage, lui répondit-elle, la voix tremblante. »

L'homme fut bien trop empressé pour laisser ces balivernes le décourager. N'en avait-il pas entendu, depuis dix ans, de ces historiettes de gosses gâtés ? Il porta l'enfant dans ses bras et entra dans le dédale végétal. Il s'avança vers son endroit habituel, au pied même d'un arbre qui, tel un partenaire, le protégea de ses branches basses lors de ses incartades avec les momillons. « Allez ma jolie. Je vais faire de toi une vraie Princesse ! »

Alors qu'il retirait non sans mal ses braies en toile grisâtre, non loin de là, montèrent des bruits terrifiants.

« Ce sont les Faucheurs de l'ombre ! Ce sont les Faucheurs de l'ombre ! » se mit à crier la fillette à l'écoute de ces sons lugubres.

« Mais non, il s'agit des murmures de la forêt » , soupira-t-il agacé par les gesticulations de l'enfant. Il tenta de la maintenir plaquée au tronc de l'arbre, tout en faisant glisser ses guenilles aux genoux, quand tous deux entendirent un grognement animal tout proche.

« Je veux partir ! » hurla la petite fille. Elle se remua dans tous les sens et tant bien que mal parvint à se libérer de l'étreinte de l'homme en mordant à pleines dents le dos de sa main poilue et grasse.

Épuisée par le froid, elle rassembla ses dernières forces pour fuir. La neige, qui était tombée avec abondance la nuit passée, ralentit ses maigres et courtes jambes qui luttèrent pour se frayer un chemin. Mais la courageuse enfant retrouva les traces laissées par l'individu qui l'avait conduit hors des murs de la Cité blanche et se mit à courir vers la forteresse. Devant les grilles, elle s'arrêta pourtant brusquement, comme tétanisée : un hurlement de douleur fit écho dans toute la forêt. Elle se retourna et vit une centaine de corneilles noires s'envoler presque immédiatement piaillant de terreur.

« Les Faucheurs de l'ombre... », murmura-t-elle.

Une expédition au nord de la Cité blanche

Mayah fila aussi vite qu'elle put, mais à peine passa-t-elle la herse qu'une gifle retentissante s'abattit sur sa joue, la faisant tomber à terre.

« Espèce de petite friponne ! Mais où étais-tu donc ? » lui hurla une femme à forte carrure dont le visage constellé de taches de rousseur s'était déformé de colère.

— Mère, c'est l'homme qui s'occupe des pourceaux : c'est un Prince et il m'a proposé de l'accompagner pour faire de moi une Princesse, balbutia Mayah entre deux sanglots, la main sur sa pommette brûlante.

— Farella ? ! s'exclama-t-elle.

La matrone saisit alors sa progéniture et la traîna avec elle, traversant le village en direction de leur chaumière. « Il va me le payer celui-là ! » grommela-t-elle tout en serrant avec force le bras de la jeune enfant qui ne cessait de pleurer. Mais elles furent interpellées par un individu qui, voyant la même en grande peine, demanda à la femme si tout allait bien.

« Ah ! Vous voilà, » brailla-t-elle tout en s'approchant de lui. « Farella a pris ma petite et l'a conduite à l'extérieur de la cité. Dans la forêt qu'il l'a emmenée ! Allez savoir ce qu'il allait faire d'elle ! Alors, soit vous vous en occupez, ou bien c'est mon mari qui se chargera de ce gougnafier !

— Où est-il ? » demanda avec calme ce jeune lieutenant.

— Je n'en ai aucune idée ! » pesta cette femme aux manières vulgaires. « Vous ne voulez quand même pas que je réalise votre travail ?

— Il est dans la forêt, » souffla Mayah. « Les faucheurs de l'ombre l'ont eu.

— Oh toi ! » lança l'acariâtre dame qui, furibonde, serra encore plus fort le bras de l'enfant qui venait de se faire rappeler aux bons souvenirs de sa mère. La femme Sogaard jeta un regard noir au lieutenant, bredouilla quelques menaces puis disparut avec sa fillette dans la foule des villageois.

Alors que le froid, implacable, brûlait quiconque s'aventurait dehors, Sidqi Roka, tout juste trente ans et au teint doré typique du sud, savait où trouver ses hommes. Il passa une dizaine de chaumières, longea quelques ruelles puis entra dans la taverne avec grand fracas, interpellant ses occupants.

« Qui a vu Gerino Farella ?

— Ce gros porc doit se faire une truie dans une grange, » répondit hilare un

adolescent, faisant rire toutes les tablées.

— La môme des Sogaard dit qu'elle s'est rendue dans la forêt interdite avec lui ce matin et qu'il a été dévoré par les Faucheurs de l'ombre, » rétorqua Sidqi. « Donc toi le malin tu vas me faire toutes les étables, tous les raccards où ce sac à vin peut se terrer pour décuver...

— Mais lieutenant..., » tenta de négocier l'adolescent sans grande réussite.

— Vous cinq, bougez vos fesses d'ivrognes ! C'est l'heure de la ronde ! » lança Sidqi avec condescendance à un groupe de cinq hommes. Il quitta ensuite promptement la taverne pour rejoindre le capitaine pour l'informer. Ainsi, l'heure du déjeuner à peine achevée, ils furent appelés pour effectuer la patrouille. Le ventre plein de ragoût de pommes de terre et de pain sec qu'ils avaient allègrement accompagnés de bière à l'absinthe, les soldats se rendirent non sans peine aux écuries pour récupérer leurs fidèles destriers.

« Allez ! Regroupez-vous ! » leur cria un homme d'une cinquantaine d'années alors qu'ils se dirigeaient mollement vers la porte nord.

À l'entrée de la forteresse, juché sur son cheval immaculé, le capitaine montrait des signes d'impatience. Botté de cuir marron foncé, ganté de laine claire, il portait une élégante, mais robuste cotte de mailles en fer froid qui miroitait par-dessous sa pelisse blanche de velours, brodée de fil d'or. Ce fer, extrait par les magiciens sur les Terres des lumières dans les profondeurs du continent, était connu pour son efficacité contre les démons et les créatures maléfiques. Forgé à basse température afin de préserver ses propriétés délicates, il était ensuite vendu dans tout Thyrianne et au-delà.

« Vous deux vous couvrez le nord de la forteresse, et vous deux l'est, » ordonna le Chef. « Brynnan, es-tu capable de patrouiller seul au sud ou dois-je t'accompagner ? » demanda Arn Dekinks goguenard.

— Capitaine, j'ai effectué cette ronde à maintes reprises et je n'ai jamais eu besoin de chaperon. Je n'en aurai pas non plus nécessité aujourd'hui, » répliqua le jeune homme vexé.

Arn était certes une sentinelle aguerrie, pensa Brynnan, mais ces trente années passées maintenant à la Cité blanche ne lui octroyaient pas le droit de le railler.

« Alors qu'attendez-vous ? Allez ! Retrouvons-nous ici avant le crépuscule. Et n'oubliez pas ! Regardez si vous ne trouvez pas cet idiot de Farella, » rappela le capitaine.

Les chevaux hennirent et chacun s'éloigna de la forteresse en direction de son lieu de patrouille. Brynnan chevaucha ardemment vers le sud, la neige au sol virevoltant à chaque galop. Il passa les pins gigantesques, les épicéas bleus et les

ormes grâciles qui gardaient l'entrée de la forêt interdite. Les branches s'entremêlaient à perte de vue, et tout devenait peu à peu dense, progressivement sombre. Le jeune homme siffla, heureux. Demain, il quitterait enfin cette forteresse et son habit de sentinelle. Il rêvait de son retour dans le sud du continent, dans ses terres natales où le soleil brunissait la peau, où la chaleur était accablante... mais avant, il lui restait cette dernière ronde à terminer.

Les attaques se faisaient, chaque année, de plus en plus récurrentes. Si, il y a près de dix ans, il ne s'agissait que d'un ou deux morts, la soif de sang grandissante des loups ou des ours (nul ne savait en réalité qui blâmer) suscitait aujourd'hui une véritable terreur parmi les habitants puisque de nombreuses disparitions d'enfants ou d'ivrognes avaient été recensées en moins de six mois. Les sentinelles, chargées de veiller à la sécurité de la Cité blanche, avaient ainsi disposé des traquenards autour de la forteresse et dans la partie basse de la forêt pour limiter les attaques. La ronde de ce jour était d'autant plus importante que de nouveaux hommes provenant des quatre coins du continent allaient faire leur arrivée pour les remplacer.

Après avoir chevauché plusieurs heures et vérifié que quatre des six pièges étaient toujours en place, Brynнан se rendit avec nonchalance vers les deux derniers. Il sauta de son cheval et se dirigea vers le tronc d'un arbre abattu. Non loin de là, il était censé les trouver. Il chercha durant plusieurs minutes, balayant la neige tantôt à coup de pierres, tantôt avec une branche brisée. Sans succès : il ne découvrit rien. Les deux pièges à mâchoire en fer forgé n'étaient plus à l'endroit où ils avaient été disposés et le trou de loup avait pour ainsi dire disparu.

« Où sont-ils ? Ce n'est pas possible... », se demanda-t-il, alors qu'il marchait en rond depuis de longues minutes. « Peut-être me suis-je trompé de chemin ? » Il regarda autour de lui : la souche était bien là, il ne l'avait pas imaginée. « La bière ne peut pas me jouer un si vilain tour ? ». Le jeune homme, préoccupé par la situation, se remit à chercher. Le crépuscule se noircissait, et le froid devenait chaque minute passante, plus vigoureux. Un vent glacial soufflant du nord lui arracha un frisson. Le friselis des arbres réveilla la forêt jusque-là silencieuse. Quand soudain, des branches craquèrent autour de lui. Brynнан sursauta. Son cœur, alors, cessa de battre, et, un long moment, il n'osa pas respirer. Il agrippa avec force la poignée de son épée et la dégagea sans un bruit de son fourreau. Le jeune homme observa les alentours, mais il lui était de plus en plus ardu de voir quoique ce soit, les dernières lueurs faisant place aux ténèbres. « Il se passe quelque chose de bizarre... » grommela-t-il, opérant d'un air inquiet, une lente